

Résumés

Salim DRICI : *Genèse et permanence des pratiques funéraires de la préhistoire au monde antique en Afrique du Nord*

L'article propose une analyse de la genèse des pratiques funéraires et leur permanence en Afrique du Nord, et ce, de la préhistoire à la période antique, en se basant sur les résultats de recherche et de fouilles archéologiques dans plusieurs sites. L'auteur de l'article avance que l'intentionnalité derrière le geste funéraire affirme l'existence de ces rites ; et si les sépultures ont été attestées en Palestine et en Irak il y a cent mille ans, les nécropoles du Maghreb dévoilent elles aussi l'ancienneté de ces rites.

Mots-clés : Préhistoire - rites funéraires - la mort - offrandes - croyances - mobilier funéraire.

Nafissa DOUIDA : *Croyances et rites de mausolées en Algérie à l'époque ottomane*

Nous abordons dans cet article le rôle et l'importance des mausolées en Algérie en tant que lieux d'enterrement et de résurrection de vie, dans ses dimensions immatérielle et spirituelle, sur les plans social et religieux. Une lecture de quelques rites et croyances nous permettra d'analyser l'exemple du mausolée de Sidi Abderrahmane Thaâlibi (Alger). L'Algérie, à l'époque ottomane, a connu une diversification civilisationnelle, sociale, économique, religieuse et urbaine, ce qui rejaillira sur les édifices religieux tels que les mosquées, les zaouias, les medersas et les mausolées qui ont bénéficié eux aussi de cet environnement d'ouverture religieuse et de cohabitation doctrinale régnante à cette époque.

Mots-clés : Mausolée - rites - croyance - époque ottomane - Sidi Abderrahmane Thaâlibi - Alger.

Hamza ZEGHLACHE et Monia BOUSNINA : *Espace sacré et pratiques rituelles à Sidi el Khier (Sétif-Algérie)*

Les auteurs proposent le culte du tombeau du saint Sidi el Khier à Sétif comme objet de cette étude en avançant que les habitants, par leurs croyances, aspirent à réactualiser un événement sacré qui a lieu dans un passé mythique. Ainsi, la société revient à sa structure mentale traditionnelle, cycliquement, à travers la perpétuation du rituel. Ces pratiques anciennes survivent en symbiose avec l'Islam qui, loin de les effacer, leur a conféré un véritable statut religieux et les a reconnues comme facteur de cohésion sociale. Ces rites ancestraux, qui peuvent remonter à des coutumes antéislamiques, ont été structurés par des confréries en leur donnant un statut social reconnu par le support de « lieux symboles », qui ne sont autres que les mausolées.

Mots-clés : Espace sacré - mausolée - rites - confrérie - Sidi el-Khier - Sétif.

Ali NABTI : *Le cimetière de Sidi Boudjemaa et les femmes d'Aïn Sefra (Naama-Algérie)*

Cette étude proposée analyse l'actualité de certaines pratiques d'un groupe de femmes se rendant au cimetière du saint Sidi Bou Djamaa (Aïn Safra - Wilaya de Naama). Leur présence répétée dans cet espace s'est transformée en phénomène nécessitant une lecture de ces visites, surtout du fait que la majorité d'entre elles s'installent aux alentours de ce cimetière durant des heures, ce qui induit l'existence d'interactions sociales de différentes dimensions. Et puisque ces lieux sacrés rassemblent pour ces femmes une valeur mémorielle liée au passé et le fondement d'un espace de vécu quotidien, l'objectif de cette étude est donc de s'interroger sur le statut de ce cimetière en tant qu'espace public à « fonctions latentes » et de symboliques diversifiées.

Mots-clés : Cimetière - femmes - mémoire - vécu quotidien - espace public - Sidi Boudjemaa - Aïn Sefra.

Mohamed HIRRECHE BAGHDAD : *Le « Quarantième jour » : approches anthropo-philosophiques*

Les rites sociaux ont des durées précises. Le Quarantième jour est célébré à deux occasions distinctes : la naissance et la mort. L'évènement de la naissance est accompagné d'un sentiment de peur et d'angoisse pour la santé de la mère, il ne disparaît qu'après quarante jours. Concernant le défunt, il y'a aussi une peur qui hante les proches quant à sa destinée et sa « réelle » mort. La célébration du Quarantième jour marque le début des retrouvailles et l'acceptation de la mort (le deuil). Cet article montre que la durée de quarante jours n'est pas choisie au hasard, elle correspond à des considérations psychologiques et médicales. Elle est aussi influencée par le contexte social et économique, car nous avons aujourd'hui limité et réduit le temps consacré à ces évènements.

Mots-clés : Algérie - Quarantième jour - rituels - naissance - décès.

Saddek BENKADA : *Cimetières et extension urbaine en situation coloniale : le cas du cimetière musulman d'Oran (1868)*

L'auteur traite dans cet article l'évènement de la suppression du cimetière musulman d'Oran en 1868 et le considère comme une preuve, si besoin est, des logiques d'action des politiques urbaines que ce soit en France ou en Algérie en période coloniale. Pour l'auteur, la suppression du cimetière musulman d'Oran n'est qu'une reproduction du plan du baron Haussmann qui a mis la question de l'éloignement, et de la suppression, de certains cimetières au centre de sa politique urbaine d'agrandissement de Paris.

Quoi qu'on puisse en penser donc, le cimetière est loin d'être considéré comme un élément neutre des politiques d'extension des villes ; on peut dire qu'il en est même un des éléments moteurs. Quel que soit le régime politique, capitaliste ou colonial, la question de la suppression des cimetières intra-muros s'est de tout temps posée avec acuité aux décideurs locaux.

Mots-clés : cimetières musulmans - désaffectations - extension urbaine - spéculation immobilière - Oran.

Régis BERTRAND : *Origines et caractéristiques du cimetière français contemporain*

L'organisation des cimetières français tire son origine de la déclaration royale de 1776 et du décret du 12 juin 1804. Le cimetière parisien du Père-Lachaise, ouvert en 1804 a été un lieu d'expérimentation et un modèle. Les espaces de circulation, plantés d'arbres, y sont distincts des espaces d'inhumations. Les concessions de terrains, « perpétuelles » ou à durée limitée, permettent d'établir des caveaux de famille. Des rites nouveaux apparaissent : visite des tombeaux, dépôt de fleurs, etc. Le cimetière est un lieu d'édification et de moralisation des visiteurs qui doivent y observer un comportement respectueux. Les croix, symboles religieux et statues en font l'espace urbain le plus religieusement marqué, même lorsqu'il est laïcisé, à quelques exceptions près, en 1881. Il rassemble au XIX^e siècle des tombeaux aux formes horizontales ou verticales, de matériaux, de style et de dimensions variés, parfois sculptés. Au XX^e siècle, les fabrications de série l'emportent, les épitaphes se réduisent, la sculpture devient rare. L'incinération, propagée par la libre pensée, exige la construction de crématoriums et de columbariums. A la fin du XX^e siècle, certains cimetières urbains font l'objet d'un renouveau de recherches paysagères.

Mots-clés : Législation funéraire - rites - Père-Lachaise - types de tombeaux - incinération - France.